

Prédication : Jean 6 v48-51 « Le pain de vie »

Mireille Comte, Sanary, 11 août 2024

Textes du jour : 1 Rois 19 v4-8 ; Jean 6 v48-51

⁴ Le prophète Élie fit dans le désert une journée de marche et il alla s'asseoir sous un genêt, et il souhaita mourir, et dit : C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères.

⁵ Et il se coucha et s'endormit sous ce genêt. Et voilà qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, mange. » ⁶ Et il regarda, et voici à son chevet, un gâteau cuit sur les pierres chaudes et une cruche d'eau. Et il mangea et but et se recoucha. ⁷ Et l'ange de l'Éternel revint encore et le toucha et dit : « Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. » ⁸ Et il se leva et mangea et but, et avec la force que lui donna ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

⁴⁸ C'est moi qui suis le pain de la vie. ⁴⁹ Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. ⁵⁰ C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. ⁵¹ Moi je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et aussi le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Manger ! Les psychologues nous disent que c'est une régression utile, qui nous ramène au stade oral, c'est-à-dire qui refait de nous des enfants.

Des enfants nouveau-nés, qui, selon la 1^{ère} épître de Pierre, désirent le lait pur de la Parole, « pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon ». Mais ceci est une autre approche, plus « soft ».

Manger ! Pour prendre des forces, pour se maintenir en bonne santé, pour être en état d'assumer nos tâches, pour nous libérer d'une carence qui nous empêcherait de penser sainement, d'être disponibles aux autres, et au service de notre Seigneur.

Manger, ce peut être une conduite magique. Les sociologues qui ont étudié les mentalités prélogiques des tribus primitives ont observé que chez le primitif, manger le cœur de son ennemi permet de s'approprier sa force, son courage, et manger sa cervelle permet de posséder son âme.

C'est tout de même très barbare, et très illusoire !

Dans notre monde, manger est une source de scandale et d'injustice : en sommes-nous toujours conscients ? Même si beaucoup se plaignent, dans nos sociétés de consommation, il y a à manger pour tous, peut-être pas à profusion... Mais ailleurs, en Afrique, par exemple, c'est la famine : bref, ici on crève de bouffe, là-bas, on crève de faim.

C'est donc un sujet toujours aussi scabreux, dont certains voudraient se débarrasser à bon compte, mais voilà, c'est mission impossible.

Alors, que le Christ nous propose de manger sa chair, sa viande, quoi, et de boire son sang, c'est toujours le scandale le plus rebutant, dans sa formulation, depuis 20 siècles.

D'accord, nous nous heurtons régulièrement au paradoxe et au scandale de l'Évangile. Mais il est bon que nous ayons encore la faculté d'être choqués, gardons-nous de nous y habituer et de le banaliser ! Quand on s'habitue à l'Évangile, on est mort...

Il est vrai que sur le moment, pris à la lettre, ça fait un sacré choc, au point que les disciples en ont été ébranlés, et que beaucoup, à la suite de cette déclaration, se sont détournés de Jésus. Pourtant, c'était lui, leur Seigneur et leur guide, et, d'habitude, ils buvaient, non pas son sang, mais ses paroles, qui étaient pour eux paroles d'Évangile !

Cela n'a pas empêché certains de partir en courant : le maître est soudainement devenu fou, insensé, illuminé, déjanté...et j'en passe.

Vous remarquerez qu'ils ne sont pas les seuls à se détourner. Quand l'Évangile nous prend à la gorge, nous aussi : courage, fuyons !

Mais c'est vrai ça, qu'est-ce que c'est que ce Jésus qui nous donne sa chair à manger et son sang à boire ? Il est fou, on est en plein délire, nous ne sommes pas cannibales, ou alors, s'il s'agit d'autre chose, qu'est-ce que ça veut dire ?

Bien sûr qu'il s'agit d'autre chose, mais il faut dire qu'il va fort dans la formulation. Mais nous connaissons la saine violence de Jésus... !

Nous savons que l'Évangile de Jean est le plus symbolique des Évangiles, il se veut didactique plus que narratif.

Au centre des écrits johanniques il y a la problématique de la foi, mais bien plus, de la non croyance. A travers ce discours violent et scandaleux transparait la préoccupation de l'auteur, quant à l'ambiguïté de nos attentes et de nos scandales devant un Évangile aussi dérangeant, mais dont nous attendons tout, en fin de compte.

Alors qu'est-ce que ça veut dire ?

Manger la chair du Christ, boire son sang, sa chair, qui est vraie nourriture, son sang qui est vrai breuvage, là est l'essentiel de son message.

Mâcher cette chair, comme le traduit Chouraki. Mâcher, c'est commencer à digérer lentement, à intérioriser totalement cette chair, qui n'est autre que la Parole, ce sang, qui est signe de filiation, et aussi de sacrifice vivant, de don total et de partage, je pense à ce rite chez les indiens qui consiste à s'entailler une veine et mêler son sang pour devenir des frères.

Cette image très forte a un caractère eucharistique, c'est le dernier repas du Christ avec ses amis, et ce repas se perpétue à l'infini depuis plus de 2000 ans et partout dans le monde. C'est aussi l'offrande totale sur la croix de son corps blessé, déchiré, c'est l'amour de Jésus pour cette humanité qu'il partage : au chapitre 13, Jean dit « il avait toujours aimé les siens qui étaient dans le monde, et il les aima jusqu'à la fin » Le jusqu'au boutisme de l'amour du Christ éclate à travers tous les récits évangéliques. Il n'est pas seulement question de partager le pain et le vin, et d'ailleurs à quoi pensons-nous en partageant la Cène ? N'avons-nous pas, au fil des siècles banalisé cette célébration ? Car à travers ce pain et ce vin qui, dit Jésus, font mémoire, nous vivons notre relation personnelle, charnelle, au Christ

La chair, celle du Christ si totalement humain, tout tourne autour de la Passion, de la souffrance, du sacrifice suprême, et c'est ça qui fait si peur, c'est ça qui fait fuir.

Pourtant, à travers la violence radicale du propos, à travers son audace inconcevable, j'y vois une symbolique magnifique :

Les morceaux du corps du Christ, déchirés pour être dispersés aux 4 vents, vivante diaspora de son peuple écartelé, répandu de tous côtés avec la même violence, mais, en fin de compte, rassemblés en un seul corps, dans sa dimension d'Église.

Ce corps qui, à partir des morceaux épars, redevient un, c'est nous, c'est son Église et peut-être bien que ce qui nous fait fuir, c'est ce que nous en avons fait...ou pas fait !

C'est tellement plus fort que partager le pain et le vin, c'est tellement plus fou que l'eau du baptême ! Il est vrai qu'on a voulu donner une explication plus rassurante, en faisant référence à l'eau et au sang qui s'échappaient du flanc de Jésus crucifié. Rassurante, peut-être pas, mais plus cohérente, en tous cas.

Source de vie, victoire sur la mort, résurrection.

Alors, pour nous, symboliquement, qu'est-ce que ça veut dire ?

Manger la chair du Christ, pour sacrilège que cela puisse encore paraître, ça ne veut pas dire nous l'approprier, mais bien plutôt nous mettre sous son entière dépendance, l'intérioriser, non pas tellement pour entrer dans sa pensée, mais pour intégrer le projet de Dieu en ce qui nous concerne. Et justement ce projet nous est assez mystérieux.

Boire le sang du Christ, c'est faire en sorte qu'il coule dans nos veines, signe de fraternité, d'appartenance, et volonté de nous mettre à son service.

Or, pour cela il faut prendre des forces, comme Élie qui, lui aussi, a devant lui une route longue et difficile. La nourriture que Jésus nous offre ici est sans intermédiaire, ce n'est pas le pain et le vin, qui ne sont que symboles, véhicules extérieurs, c'est à une communication directe interne qu'il nous invite, sans détour, c'est à la vraie communion.

Cette nourriture spirituelle est durable, éternelle, elle est l'antidote de notre finitude, elle demeure, alors que nous avons tellement conscience que tout passe, à commencer par nous. Elle est ouverture sur l'infini de la vie selon l'Esprit.

Mais il faut accepter le mystère, humblement, croire à l'incroyable, avec la foi de Marie. La logique de Dieu n'est-elle pas radicalement opposée à la nôtre ?

Quand une parole se fait trop dure, trop difficile, trop mystérieuse, il faut la recevoir avec confiance.

C'est bien là que le bât blesse pour Jean, la non foi, la non croyance, la non confiance devant tant de mystère. C'est pourquoi il ne prend pas de gants, ni de fioritures pour rapporter le message du Christ. Il faut comprendre que le discours johannique ne sacrifie jamais au conformisme littéraire, mais pour être cru, il n'en est pas moins explicite : Christ est lui-même le « logos », il est la Parole faite chair, le témoin et la route qui mènent à la parfaite adhérence à Dieu et à sa Loi.

C'est ça, la vraie nourriture, celle du cœur et de l'esprit, mais elle n'est accessible que si l'Esprit Saint opère en nous.

La vie éternelle dont parle le Christ est un bien eschatologique divin, mais qu'il est possible de posséder ici et maintenant, jusque dans cette confrontation brutale de la chair.

La chair, la nôtre, celle du Christ, qui sont souffrance, fragilité, éphémères et mortelles.

Mais la chair qui est présente aussi dans la Résurrection, la chair qui est présente dans la victoire sur la mort.

C'est là aussi que la logique de Dieu est à l'inverse de celle des hommes ; il n'y a rien à comprendre, seulement à croire, c'est ça la Grâce.

Mais si la Grâce nous est offerte à travers le corps de Christ qui est alliance absolue, il faut encore s'ouvrir pour la recevoir, même quand le cadeau est encombrant et lourd de conséquence :

On ne se nourrit pas à la légère de cette nourriture-là, et il n'est pas anodin de se désaltérer au sang du Christ.

Pourtant, c'est à ce prix, c'est de cette métamorphose, que naîtra l'homme nouveau.

On a dit que le livre de Jean est un des récits les plus symboliques. Toute lecture de Jean doit tenir compte de son caractère sacramentaire, ce qui atténue la brutalité du propos, mais implique, au contraire, un don total, un amour fusionnel qui nous sont offerts : cette chair innombrable, distribuée à l'infini, tout comme son amour pour nous.

Manger sa chair, vraie nourriture, boire son sang, vrai breuvage, serait-ce s'identifier au Christ ? Et sommes-nous capables de cela sans pour autant chercher à nous l'approprier ?

En vérité, le Christ n'appartient à aucune institution. Mais dans une démarche personnelle, il s'incarne personnellement, individuellement en tout homme, toute femme, qui veut bien vivre chaque jour avec lui, l'intérioriser et lui appartenir.

Ainsi, on change radicalement de dimension, on passe de la vie terrestre à la vie en Esprit, et dans l'éternité.

Mais pour être aptes à ce changement, nous devons impérativement changer de structure mentale, accepter l'inacceptable, croire à l'incroyable, entendre sans trembler, sans se révolter, cette parole trop forte.

Si nous ne pouvons pas entendre une parole folle, scandaleuse, comment croire alors à la vie éternelle, à la résurrection ?

Si Jean adopte un ton si dur, s'il utilise un langage et des images si fortes, c'est bien pour frapper les esprits, aussi, je me dis que ce discours s'adresse directement à nous :

Dans l'urgence de nous convertir, dans l'urgence de renouveler notre Foi et notre Espérance, dans l'urgence de vivre au jour le jour en Christ, et Christ en nous...est-ce bien là la vie que nous vivons et qui nous fait mériter le nom de chrétiens ?

Avons-nous bien tout compris ? Et surtout que comprendre cette parole n'est pas aussi urgent ni aussi important que de croire tout simplement, en toute humilité ? Ce qui n'est pas notre fort.

Il y a juste à savoir que le dernier repas du Christ est aussi le premier, que c'est la seule nourriture qui conduit de la mort à la vie, que nous y sommes conviés de toute éternité, que ça commence aujourd'hui, pour qui veut croire sans crainte, et que l'antidote de tout ce scandale, c'est la Résurrection.

Amen

Mireille Comte, Sanary, dimanche 11 août 2024